



Louis Joly

Le doyen du «bout du pavé»

L'union de la rue Général Leclerc et de la rue Médéric a longtemps été baptisée de « bout du pavé » par les riverains. Le plus ancien d'entre-eux s'appelle Louis Joly, un sympathique octogénaire, véritable figure du quartier. Anecdotes.



Voilà un Tourlavillais pur jus, de ceux qui naissent et vivent toute une vie dans le même quartier : « Je suis né en 1928 à l'autre bout du jardin derrière, dans la maison de mes parents. La première maison que j'ai achetée, c'est celle-là ! » raconte plein d'entrain Louis. D'un naturel affable et loquace, notre joyeux interlocuteur n'a pourtant pas toujours été gâté par le destin : « Tout petit, j'avais déjà des problèmes avec mes poumons – j'en ai toujours d'ailleurs – mais si on m'avait dit que je vivrais jusqu'à cet âge-là, je ne l'aurais jamais cru ! j'ai eu le pot... » Il est vrai que son histoire aurait pu s'arrêter beaucoup plus tôt.

La Libération de Tourlaville dans la peau

Le 25 juin 1944, les soldats américains affrontent les troupes allemandes pour libérer Tourlaville. En cette période sombre, les femmes et les enfants ont été évacués vers des zones moins dangereuses. Louis Joly, seize ans, devient ouvrier agricole à Bretteville dans sa famille. Mais il revient à Tourlaville tous les week-ends. C'est pour cette raison qu'il est présent ce dimanche de combats historiques : « Un obus est tombé en début d'après-midi cité Giquel. Nous sommes allés voir si les occupants avaient besoin d'aide. Ils n'avaient rien mais la maison était très amochée et ils avaient besoin d'eau. C'est en revenant porter de l'eau

que j'ai ramassé une balle dans le bras ». Bien que peu spectaculaire, la blessure est très douloureuse et nécessite des soins : « On m'a chargé sur une civière à fumier pour m'emmenner à la Seigneurie (aujourd'hui rue Gambetta) pour les premiers secours. De là, les « secouristes » de la Défense passive m'ont emmené vers l'hôpital américain de la Croix Fresville. Seulement, arrivés à Bréquéal, pas moyen de monter, nous voilà en panne ! C'est là que j'ai fait la connaissance de la « défense poussive » ! »

Une vie bien remplie

Après des mois de rééducation, notre « héros » a travaillé pour les « ricains » :

« Je préparais les repas à l'arsenal, dès six heures du matin on attaquait, j'ai fait ça six mois et puis j'ai travaillé pour la Red Cross (Croix Rouge américaine) Cour Marie. Là, c'était pour les soldats blancs, pour les Noirs c'était chez Ratti (rue Maréchal Foch), ça fait bizarre de dire ça aujourd'hui. »

Après guerre, Louis coulera la fonte aux usines Simon, travaillera à scierie chez Amiot. Enfin, jusqu'à sa retraite, il sera le populaire livreur de lait pour la laiterie Grillard. Il est surtout le père de trois enfants et d'autant de petits enfants : « De ce côté là, je suis vraiment gâté, ça y'a pas dire ! »

